

La femme en bicyclette

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 26

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Malbrough, qui s'en va t'en guerre,
Et a été porté z'en terre
Par quatre z'officiers:

Puis, Jean de Nivelles :

Jean de Nivelles a trois enfants,
L'un est sans nez, l'autre sans dents,
Et le troisième sans cervelle.
C'est bien dur pour Jean de Nivelles.

Ah! oui vraiment,
Jean de Nivelles est bon enfant!

Jean de Nivelles n'a qu'un chien.
Il en vaut trois: on le sait bien;
Mais il s'enfuit quand on l'appelle.

Ah! etc.,
Jean de Nivelles est bon enfant.

Et encore :

Je m'appelle Jean
Et ma femme Dine :
Quand je bats ma femme,
C'est Jean qui badine (bat Dine).

La nuit descend, le silence se fait; les petits et les grands ont fini leurs chansons, et je me demande : « Nous plaindrons-nous de ce que nous ne pouvons plus chanter? de ce que la vie ne nous a pas donné ce que nous attendions d'elle? Gémirons-nous parce que nos espérances, bulles de savon aux charmantes couleurs, ont été détruites par le premier souffle venu? » Non, puisque, à leur tour, nos voix ont dit notre joie! Soyons plutôt heureux de pouvoir jouir maintenant du chant des autres.

ALICE.

Coumeint faut féré po vito apreindrè à tallematsi.

N'est pas l'embaras! C'est on afféré dâo diablo quand on oût dâi iâiâ tē cratchi on terratchu qu'on lâi comprend pas onna gotta! Et portant, n'ia pas! à l'hâora d'ora, s'on ne sâ pas tallematsi onna vouâiretta, on sē trâovè bin soveint eimbêtâ et mau à se n'êse quand on est ein sociêtâ iô on ne sâ pas dē quiet lē z'autro dévezont et dē quiet rizont, et iô on n'est pas fottu dē pipâ on mot.

Et pi, per tsi no, on est tant tsaropa po apreindrè l'allemand, tandi que pē chàotrè on ne vâi quē dâi tûches que vignont apreindrè noutron dévezâ et que s'ein tiront adrâi bin; mâ faut bin derè que sont fermo quie, et sē fottont pas mau dē dévezâ faux-romand; y rēs-sont lo ba, be, bi, bo, bu, tant quie que lo satsont per tieu.

Lē noutro sont trâo banbans po sē bailli atant dē peina; mâ portant, cein coumeincè à tsandzi on bocon. On fâ dza recordâ la paletta dâi têtēs carrâiēs dein lē z'écoulès et quand ecliâo bouébo sont bin einmodâ, on lē z'einvoyè dein

lē z'Allemagnès po s'accoutemâ à tallematsi, qu'on fâ bin; mâ s'on vâo vito avanci, faut laissi noutron dévezâ dē coté et féré coumeint on apreinti mâidzo dē pē chàotrè que recordavè pē Berna.

Ne savâi onco quē cauquies mots, et quand l'allavè féré onna coumechon dein 'na boutequa, tallematsivè tot parâi tant bin que poivè. Quand lo boutequi vayâi que l'avâi on pou dē mau po demandâ cein que volliâvè, lâi dévezâvè noutron leingadzo; mâ lo gaillâ, que ne volliâvè pas cé comerce, lâi copavè lo subliet ein lâi faseint : « Ditès-vâi! porriâ-vo medzi on assiêtâ dē lâitiâ avoué on fortson? »

Ma fâi, lē z'autro que ne vayessont gotta à noutron brâvo patois et que ne saviont pas dē quin pâys cein saillessâi, sē remettiont à tallematsi, et l'est dinsè qu'a fooce einradzi, l'appreinti mâidzo a bintout pu cein cratchi coumeint on Confédéré.

Une nouvelle invention.

L'année dernière, un journal très répandu, le *Vulgarisateur*, annonçait à ses lecteurs étonnés qu'une découverte merveilleuse venait d'être faite: celle de rendre jolis et élégants les nez les plus disgracieux.

— Ah! quelle aubaine pour moi, me dit un jour mon ami en étalant joyeusement sous mes yeux le journal en question. On vient de découvrir le moyen de transformer les nez!

Le regardant en face et constatant que le sien, sans compter ses proportions exagérées, était d'une nuance très foncée, je lui répondis :

— Alors tu as envie de changer la couleur du tien?

— Mais non, tu ne me comprends pas. Pour la couleur, on n'a encore rien inventé, mais, pour la forme, c'est autre chose; écoute plutôt, et il se mit à lire :

« Le rénovateur des nez est une des inventions les plus curieuses de notre temps, et qui fera la fortune de l'inventeur. C'est tout simplement un moule de métal s'ouvrant au moyen d'une charnière. Sa cavité intérieure représente un nez modèle, le nez aquilin, romain ou grec suivant les goûts, et il accomplit son œuvre remarquable pendant la nuit.

» Le nez doit tout d'abord recevoir un bain d'eau très chaude et bien savonneuse, puis être graissé avec de l'huile d'olive, jusqu'à ce qu'il soit bien ramolli. Alors on ajuste le moule et l'on se met au lit.

» Pour commencer, l'opération est un peu douloureuse, et il se produit dans la partie en traitement de pénibles élanements; mais cela ne dure que quelques nuits, et les parois cartilagineuses

du nez commencent bientôt à prendre la forme gracieuse du rénovateur.

» Au bout de huit semaines environ, vous avez un nez neuf, magnifique, surprenant, jusqu'au jour où, fatigué de sa nouvelle forme, vous achetez un moule d'un autre genre et vous vous accordez un autre nez, tout différent du premier et plus beau encore, s'il est possible. »

— Maintenant, que penses-tu faire? dis-je à mon ami qui sautait de joie. Tu ne vas pas, j'espère, pour l'embellissement de ton nez, te mettre à le tourmenter et à lui faire passer des nuits blanches dans une machine à torture?

— En doutes-tu? me répondit-il d'un air indigné, mais je vais à l'instant demander au rédacteur du journal le nom de l'inventeur.

Quelques jours plus tard, je rencontrai de nouveau mon ami. Il avait l'air abattu, découragé, et il me dit, parlant de son nez, qui, me sembla-t-il, avait encore prospéré en dimensions et en sombres nuances :

— Il n'y a rien à faire; il me faut le garder tel quel, car le rédacteur auquel je me suis adressé ne possède pas la précieuse adresse!

(Un abonné.)

La femme en bicyclette.

M. Henri Fouquier publie dans le *XIX^{me} Siècle* un intéressant article sur l'usage, maintenant si répandu, de la bicyclette, et termine par les considérations suivantes :

« La seule chose, peut-être, qui reste à discuter, c'est si l'usage de la bicyclette est une bonne chose pour les femmes? L'exercice en est-il hygiénique pour leur santé et est-il gracieux? J'avoue que je suis encore un peu récalcitrant, et pour les femmes, aussi bien que pour les hommes, comme sport (car l'utilité démocratique du cycle est incontestable), j'aime toujours mieux le cheval en chair que le cheval en fer. Il y a dans le sport du cheval une plus large part faite à l'intelligence, à l'adresse, au sang-froid, et une amazone est plus agréable à regarder qu'une *cyclewoman* à califourchon sur son instrument.

» Je crois que les médecins, qui ne sont jamais d'accord sur rien, ne le sont pas davantage sur les mérites ou les démérites hygiéniques du vélocipède pour les femmes. Il est certain que l'exercice en plein air, l'oxygène respiré à pleins poumons, le mouvement donné aux muscles de tout le corps ne peuvent pas être de mauvaises choses. Mais j'inclinerais à penser que la position de la femme à califourchon peut avoir des inconvénients pour elle. Il doit y avoir des précautions à prendre et une certaine me-

sure à garder dans l'entraînement. Ce qui est certain, c'est que, au point de vue de la coquetterie — point de vue essentiel! — toutes les femmes n'ont pas à gagner à se montrer en vélocipède.

» Le plus joli costume est certainement la blouse courte, la culotte collante, la guêtre et le petit chapeau. Mais, pour le porter, il faut être très bien tournée, et ce travestissement en garçon peut paraître excentrique et d'une allure par trop provocante. D'autre part, la jupe longue est incommode et laide et la jupe courte et ronde, les mollets exhibés, a de la lourdeur et je ne sais quelle indécence sans grâce. Le problème du costume féminin pour le vélocipède est des plus difficiles à résoudre. Je doute fort qu'on arrive, en conservant à la femme son air de femme, à égaler la grâce exquise de l'amazone. »

Le grand Condé et la gymnastique. — On sait que le futur vainqueur de Lens et de Rocroy était entré, en 1667, à l'âge de 16 ans, à l'Académie de Benjanin, pour se perfectionner dans tous les exercices du corps, et qu'il y était devenu un maître à tous les jeux d'adresse et de souplesse.

Un juge de village lui étant allé au-devant pour le haranguer dans son chemin, comme il s'inclinait profondément pour lui faire la révérence, le duc qui était dispos, sauta adroitement par dessus le corps du juge, et se trouva derrière lui. Le juge, qui avait une envie extrême de débiter sa harangue, selon la maladie de tous les mauvais orateurs, se retourna sans paraître ému de cette cabriolé, et, pour empêcher le duc d'en refaire une semblable, il le salua en s'inclinant moins qu'il n'avait fait; mais le jeune prince, qui n'en voulait pas demeurer là, ayant mis ses deux mains sur les épaules du juge, sauta une seconde fois, et l'obligea, par ce moyen, de se retirer tout confus.

Cette manière de jouer à saute-mouton, pour éviter les discours ennuyeux, aurait mérité de survivre au Grand Siècle.

La Compagnie parisienne du gaz. — Parmi les industries qui concourent à l'éclairage de Paris, celle du gaz a su, depuis longtemps, se tailler la plus large place. Il est peu de sociétés industrielles aussi puissantes, aussi bien organisées que la *Compagnie parisienne du gaz*. Elle occupe 9000 personnes, possède 9 usines, 878 fours, distille, par an, plus d'un million de tonnes de houille, et distribue le gaz, non seulement à Paris, mais encore aux communes suburbaines, par une canalisation de 2332 kilomètres.

Boutades.

Un beau matin, le baron James de Rothschild, dont la bonne volonté avait été exploitée au dernier chef par des nobles ruinés, vit entrer, en coup de vent, dans son cabinet de la rue Lafitte, le marquis de X..., son collègue au Jockey-Club, qui avait la réputation méritée d'être un emprunteur à jet continu :

— Baron, dit le marquis avec un petit air dégagé, je viens vous demander de me prêter dix mille francs. Je vous les rendrai le 1^{er} du mois prochain, à midi.

Sans mot dire, le baron donna immédiatement ordre à son caissier de compter les dix mille francs au marquis qui les empocha illico en se confondant en remerciements.

Le premier du mois suivant, à midi, le marquis, fidèle à son engagement, vint rapporter lui-même au baron les dix mille francs empruntés.

Un an se passa. Le baron vit revenir, un beau matin, le marquis dans son cabinet :

— Qu'est-ce qui vous amène? lui dit-il en le faisant asseoir.

— Baron, je ne vous retiendrai pas longtemps. Je viens vous demander de me prêter vingt mille francs.

— Vous ne les aurez pas, cher marquis, répondit le baron avec son plus doux sourire: *Vous m'avez déjà trompé une fois.*

Entendu l'autre jour sur le quai, à Villeneuve :

Des gamins jouent aux billes. Un bateau sort du port de Bouveret.

Un des bambins :

— Eh! voici l'*Aigle* qui vient.

Autre bambin :

— C'est pas l'*Aigle*, ça, c'est le *Bonivard*!

Un troisième :

— C'est pas vrai, c'est le *Majo d'Arvel*!

— M^{me} de M... est-elle chez elle?

— Non, madame. Madame est à l'enterrement de sa tante.

— Croyez-vous qu'elle tarde longtemps à revenir?

La bonne comptant sur ses doigts :

— Une heure pour aller, une heure pour revenir, et pour peu qu'elle s'amuse là-bas...

Cueilli dans une feuille d'annonces :

« On demande, pour le canton de Genève, un bon jardinier sachant faucher et traire deux vaches. »

Une observation d'une jolie femme :

« L'homme aimable est celui qui écoute avec intérêt des choses qu'il sait de la bouche de ceux qui les ignorent. »

Recette.

Punch au rhum. — Pour qu'il soit bien fait, il faut procéder de la manière suivante: On fait infuser une écorce d'orange et la moitié d'une écorce de citron dans deux décilitres de sirop, et on mêle à cette infusion le jus de deux oranges. En même temps, on fait fondre 500 grammes de sucre avec trois décilitres d'infusion de thé, préparé à l'instant même; on ajoute au sucre ainsi fondu un litre de rhum, puis l'infusion d'orange et de citron, qu'on passe au tamis, et on met chauffer tout le liquide sans le faire bouillir. On enflamme le punch pour le faire brûler un peu avant de le servir. Le rhum peut être remplacé par du kirsch, si on le préfère.

Enigme.

Mon père n'est pas laid, encor qu'il soit tortu,
Et nous avons tous deux une mère commune;

Plus on me presse et plus j'ai de vertu

Pour charmer l'infortune.

Et quoique je sois libre et franc,

On me fait sur la terre

Une très rude guerre.

Les gens les plus humains s'abreuvent de mon

[sang.]

L. MONNET.

CAUSERIES du CONTEUR VAUDOIS

Première série, nouvelle édition: illustrée, contenant entre autres: La mappemonde qui penche. — On voit d'adzo ein tsemin dè fai. — Les domestiques femmes. — Réponse de deux servantes. — La bataille dè St-Dzaquié — L'histoire dè Guyaume-Tè. — La fin des épaulettes. — Lettre d'un Grand-conseiller. — Lè dou rats. — Une fête villageoise. — Une revue d'autrefois. — Lè dragons dè Villà. — La tsanson d'ao thorax. — Le char de Jean Louis. — Surnoms des communes Vaudoises. — Aux habitants des étoiles. — Une fête villageoise. et plusieurs autres morceaux amusants. — *En vente au bureau du Conteur et chez tous les libraires. Prix fr. 2.*

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encasement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13,10. — Canton de Fribourg à fr. 27,40. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,25. — Canton de Genève 3 % à fr. 106 75. De Serbie 3 % à fr. 77,50. — Bari, à fr. 55. — Barletta, à fr. 37,50. — Milan 1861, à 32 25. — Milan 1866, à fr. 9,50. — Venise, à fr. 22,25. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 109,50. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,75. — Croix-blanche de Hollande, à fr. —. — Tabacs serbes, à fr. 11,25. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & Co. Ancienne maison J. Guillaud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUDD-HOWARD.